VAÉT'HANANE 5779

n°460

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Dédié pour réussite matérielle et spirituelle de
Moshé Ben Méssaouda

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Contrairement à la Paracha Dévarim, où Moché avait reconstitué les événements du début et de la fin du voyage du peuple depuis le 'Horev et la conquête du pays, la Paracha Vaét'hanane traite des événements qui se sont produits au début et à la fin sans faire part du voyage ni de la conquête du pays, avec un accompagnement de paroles de Moussar que l'on peut apprendre des événements, et surtout une mise en garde contre l'idolâtrie.

Elle raconte les supplications de Moché à cette époque-là, quand les Bné Israël sont arrivés au Jourdain, et évoque le souvenir du 'Horev et du don de la Torah au peuple élu qui est sorti d'Egypte, avant le début du voyage qui a été évoqué dans la Paracha Dévarim.

De là, elle passe aux villes de refuge de l'autre côté du Jourdain, désignées par Moché à la fin du voyage.

Puis elle revient au récit des Dix Commandements au 'Horev, à la description des merveilles qui se sont produites à ce moment-là, et à la parole d'Hachem à Son peuple. Le passage du Chéma Israël est donné, avec la mise en garde de l'observance des mitsvot et la mise en valeur de l'amour d'Hachem pour Son peuple.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

«Faire» consiste à approfondir «entendre»

«Tu sauras aujourd'hui et tu ramèneras à ton coeur»

«Tu sauras aujourd'hui», c'est la sagesse de la bouche, «et tu ramèneras à ton coeur», c'est la sagesse du coeur ; ou alors, «tu sauras aujourd'hui», c'est l'organisation du savoir, «et tu ramèneras à ton coeur», c'est l'approfondissement du savoir ; ou alors «tu sauras aujourd'hui» c'est la connaissance, «et tu ramèneras à ton coeur», c'est s'incliner devant la connaissance.

L'homme possède quatre qualités :
1) Celui qui sait et s'incline, est un tsadik
2) celui qui ne sait pas et ne s'incline pas, est un méchant
3) celui qui ne sait pas et s'incline, est un ignorant
4) celui qui ne sait pas et ne s'incline pas, est un rustre.

Le but d'une chose est fixé selon les caractéristiques de la chose et ses propriétés. Le but d'une stylo est d'écrire et c'est sa propriété, pour laquelle il a été préparé. Il en va de même de l'homme. Son but est de porter la parole de Hachem en pensée et en action. La pensée et l'action ne sont pas deux univers séparés, l'action n'est qu'un niveau de la pensée. La pensée simple est la connaissance d'une chose, et l'action est l'intériorisation de la connaissance. Beaucoup de gens disent soutenir une certaine opinion, mais leurs actes manifestent une opposition à cette opinion. Cela signifie qu'ils ont une connaissance extérieure du niveau d'une certaine chose, mais pas au point que cette connaissance pénètre dans leur coeur et le pousse à s'incliner. Il y a aussi le contraire, beaucoup de gens qui passent toute leur vie en se conduisant extrêmement moralement, sans s'occuper des concepts ou idées morales qui sous-tendent leur conduite. Eux aussi ont une sagesse du style «la crainte de Hachem est la sagesse», pas la sagesse de la bouche mais la sagesse du coeur. La sagesse du coeur est plus grande que la sagesse de la bouche. Le coeur est un sentiment direct et vivant des choses, et la bouche n'est qu'un instrument pour les organiser et les amener de loin. Ceux qui sont sages de coeur sont fidèles à la vérité de leur coeur, même si leur bouche ne l'exprime pas exactement. Ceux qui sont sages de bouche, qui organisent leurs connaissances sans être sages de coeur ni approfondir leurs connaissances, à quoi peut leur servir leur sagesse tant qu'elle n'est pas dans le coeur ? La sagesse du coeur sans la sagesse de la bouche est comme une machine sans description, mais avec un mode d'emploi, qui consiste en une éducation réaliste. Par contre, la sagesse de la bouche sans la sagesse du coeur est comme une description de la machine sans la machine elle-même. Une éducation réaliste installe la sagesse du coeur. L'action de l'homme est toujours la concrétisation d'une idée quelconque, qui pénètre au moyen de l'action. «Nous ferons et nous écouterons», mais exprimer une parole ne garantit pas qu'elle va pénétrer et s'installer.

PARACHA : VAÉT'HANANE

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 20h46 • Sortie : 21h56

Villes dans le monde

Lyon	20h29	21h35	Nice	20h15	21h19	Los Angeles	19h20	20h17
Marseille	20h22	21h25	Jerusalem	18h42	20h00	New-York	19h34	20h36
Strasbourg	20h24	21h33	Tel-Aviv	18h54	20h02	Londres	20h03	21h16
Toulouse	20h38	21h42	Bruxelles	20h43	21h56	Casablanca	19h57	20h54

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Qui a donné de Sa sagesse à ceux qui Le craignent

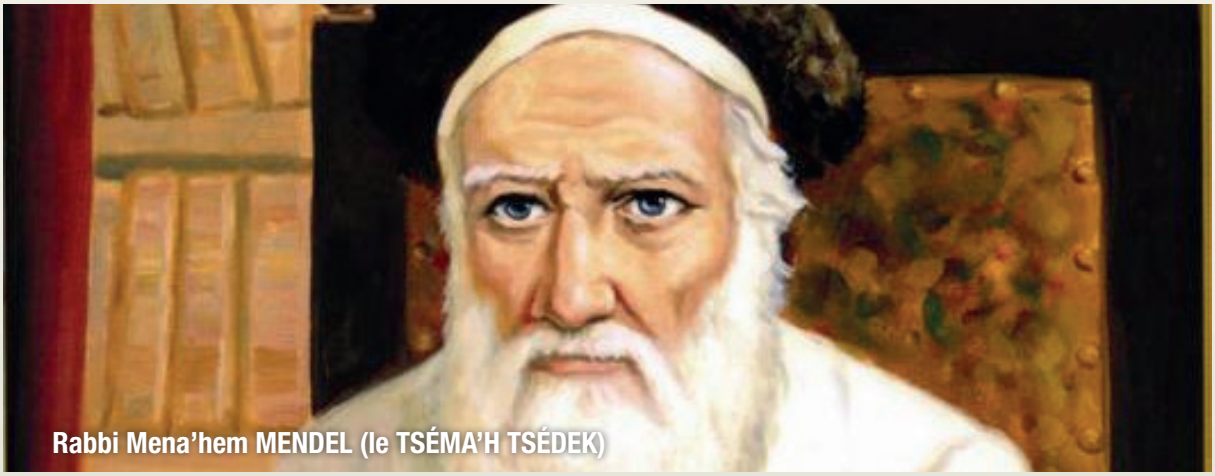
Dévarim (4, 6) : "Car c'est votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples."

Quand il arriva à la ville de Berlin à la fin de ses années d'exil, Rabbi Eliahou de Vilna (le Gra, 5480-5558) était déjà connu pour son génie, c'est pourquoi quand on apprit son arrivée dans la ville, le responsable communautaire, le grand Rabbi Ya'akov Tsvi, se mit à organiser un magnifique accueil digne du gaon qui approchait.

Le voisin de Rabbi Ya'akov était un professeur allemand connu. Quand il perçut le tumulte des préparatifs, il demanda de quoi il s'agissait, et Rabbi Ya'akov se fit un plaisir de lui annoncer l'arrivée du grand gaon de Vilna, qui connaissait parfaitement tous les domaines de la Torah, et aussi toutes les sagesses du monde. Quand il apprit que le gaon juif était également compétent en astronomie, il décida de lui poser quelques questions qui le préoccupaient depuis de nombreuses années.

Le lendemain, il frappa chez son voisin, et quand le gaon eut accepté de le recevoir, on le mena vers lui. Le professeur se mit à expliquer ses questions, et le gaon écoutait. Quand il eut terminé, le gaon sortit une feuille de papier et une plume, fit quelques dessins, marqua quelques points et lui tendit la feuille. Quand il regarda les dessins, il fut stupéfait et bouleversé et dit en se frappant la tête : «Bien sûr ! C'est cela la réponse !» Et il raconta que depuis plusieurs années, les astronomes de l'université de Berlin hésitaient sur ces problèmes, sans que personne réussisse à les résoudre. Et voilà que… en un seul instant…

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"


Rabbi Mena'hem MENDEL (le TSÉMA'H TSÉDEK)

AU "HASARD"…

Biographie : Rav Avraham "le vendeur de légumes"

Le 'Hida raconte dans son livre Chem Haguedolim la merveilleuse histoire suivante, qui dévoile un tout petit peu du monde secret des tsadikim cachés sur lesquels le monde repose. L'histoire parle d'un gaon et tsadik caché dont le nom était connu de tous : Rabbi Avraham le vendeur de légumes. J'ai entendu parler, raconte le 'Hida, d'un vieux Rav qui avait entendu qu'à l'époque du Maharchal, il y avait sous son Beit HaMidrach une boutique appartenant à une certaine personne qui vendait des légumes. Il dormait dans sa boutique, et on l'appelait Rabbi Avraham le vendeur de légumes. Il était humble et n'avait de querelle avec personne. Une nuit, le Maharchal se leva et entendit que Rabbi Avraham étudiait une souguia très profonde en lui donnant une vaste explication, et il donnait son avis sur tous les détails. Il lui envoya une question difficile sur un passage du Talmud, et il répondit qu'il était un ignorant et ne savait pas étudier du tout. Après beaucoup de supplications et d'ordres, il ouvrit la bouche et ses paroles brillèrent d'une sagesse et d'une connaissance extraordinaires. Il le supplia de ne rien révéler sur lui, et le Maharchal continua quelque temps à discuter avec lui. Au moment de sa mort, le Maharchal ordonna à la communauté de prendre pour Rav Rabbi Avraham le vendeur de légumes, car personne n'était aussi grand que lui. Ensuite, avec de nombreuses conditions, la volonté du Rav zatsal fut accomplie. Celui qui a un coeur en tirera la leçon de la grandeur de l'étude de la Torah pour des motifs désintéressés et du fait que l'humilité mène à la sagesse et à la Torah. Hachem ne refusera pas le bien à ceux qui marchent dans la droiture. Voici les saintes paroles de notre maître le 'Hida. Il est intéressant de souligner que dans le livre Mena'hem Tsion qui se trouve en annexe au livre Chem HaGuedolim, il est encore écrit : Rabbi Chelomo fils de Rabbi Leibusch fils du gaon notre maître Avraham le vendeur de légumes était Av Beit Din à Lublin.

Torah-Box.com
Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

L'explosion et la Matsa

L'explosion fut aussi soudaine qu'effrayante. Sans aucun signe annonciateur, des avions lâchèrent des bombes sur la gare proche du camp de concentration de Mildorf en Allemagne.

Alors que les gardes allemands regardaient avec angoisse les colonnes de fumée et les ruines qui s'amoncelaient autour de la gare, les déportés comprenaient avec soulagement que la fin de la guerre approchait, que l'armée de l'air américaine avait repéré leur camp et que l'espoir renaissait. Cependant, ils savaient aussi que, tels des bêtes acculées, les Nazis seraient plus nerveux et cruels que jamais et leur rendraient la vie encore plus amère maintenant que la fin arrivait.

On était quelques jours avant la fête de Pessa'h (1945). Alors que les détenus étaient obsédés par la faim et ne pensaient qu'à trouver encore un morceau de pain, trois personnes s'inquiétaient pour tout autre chose : comment se procurer des Matsot pour le Séder ? Il s'agissait du Rabbi de Klausenburg, de Rav Moché Goldstein, le gendre du Rabbi de Skolié et de Rav Yaakov Friedman, qui raconta plus tard ce récit à ses enfants.

Penser aux Matsot dans cet enfer pouvait sembler de la folie mais le Rabbi de Klausenburg était confiant : cette année, contrairement aux années précédentes, ils réussiraient à manger de la Matsa le soir du Séder, il en était certain.

Après l'explosion, les Allemands cherchèrent en tout premier lieu à réparer les dégâts. La gare représentait un nœud ferroviaire important et il était urgent pour la suite de la guerre de la réparer le plus vite possible. Les rails étaient déformés, des trains étaient immobilisés et plus rien ne fonctionnait. Ils décidèrent d'envoyer un contingent de prisonniers pour réparer au plus vite la gare et déblayer les gravats. Yaakov Friedman, qui avait la permission de sortir du camp, se proposa dans l'espoir de trouver un peu de nourriture supplémentaire.

Quand les prisonniers arrivèrent sur place, ils constatèrent l'ampleur de la destruction. Yaakov erra parmi les wagons abandonnés et soudain s'arrêta, frappé de stupeur : tout un wagon rempli de blé ! Il sentit son cœur battre à tout rompre : la Main de D.ieu se révélait à lui au milieu de l'enfer !

Il échafaudait toutes sortes de plans pour imaginer comment rapporter au moins un petit chargement de blé au camp quand il entendit soudain des gémissements au bout du wagon. Il s'approcha avec précaution et découvrit un soldat nazi à demi enterré sous les sacs de blé : blessé à mort, le soldat délirait. Yaakov souleva un sac au-dessus des jambes du nazi et remarqua ses chaussures de bonne qualité : « Premièrement, je vais lui prendre ses chaussures afin de me sentir déjà un peu libre et pouvoir circuler plus aisément ! ». Après avoir enfilé ses nouvelles chaussures, Yaakov abandonna l'homme qui ne devait pas tarder à expier ses fautes monstrueuses.

Puis il eut une idée : dans un autre wagon, il découvrit un stock de pantalons, bien trop larges pour lui qui ne pesait plus qu'une trentaine de kilos. Il en revêtit deux, l'un sur l'autre et les accrocha en nouant des fils autour de sa taille. Entre les épaisseurs d'étoffe, il fourra autant de grains de blé que possible : il savait combien il était dangereux de se faire repérer par les gardiens du camp avec de la nourriture mais il décida de s'en remettre à D.ieu tout en murmurant des prières et des Psaumes.

Comme les gardiens étaient affolés par ce qu'ils pressentaient comme étant la fin de leur folie meurtrière, ils étaient peu intéressés par les allers et venues des déportés et ne prêtèrent guère attention à ce prisonnier bizarrement accoutré. Donc la première étape s'était bien passée. Ensuite Yaakov mit dans le secret Rav Sender Direnfeld, un 'Hassid de Belz. Celui-ci fut chargé de surveiller le précieux butin et s'acquitta fidèlement de sa tâche. D'autres déportés réussirent (comment ?) à se procurer un vieux moulin à café et, la nuit quand tous les autres dormaient, ils moulurent le blé aussi fin que possible et le récupérèrent dans un morceau de tissu propre. Durant la journée, ils travaillaient dans les champs et chacun prit sur lui de ramasser des branches. Le gardien, soupçonneux, leur demanda à quoi cela pouvait bien leur servir mais ils répondirent qu'ainsi, ils pourraient mieux marcher. En fait, grâce à ces bâtons, ils purent aplatir les Matsot avant de les enfourner sur des braises incandescentes. Pendant toute cette opération, un détenu montait la garde pour prévenir de l'arrivée éventuelle d'un gardien. Tous les participants murmuraient les versets du Hallel selon la coutume ancestrale. Le détenu le plus capable et le plus adroit n'avait pas été pratiquant avant la guerre mais avait été arrêté et déporté à cause de son origine juive, ce qui l'avait fait réfléchir. C'était justement dans le camp qu'il était revenu à une pratique religieuse aussi rigoureuse que possible : il se montrait vigilant à l'extrême pour la cuisson des Matsot, soucieux d'assurer une cacherout irréprochable malgré ces conditions précaires… C'est ainsi que ce petit groupe réussit à cuire clandestinement 20 petites Matsot sans que les Nazis ne se doutent de rien.

Quand la nuit du Séder arriva, ces déportés se réunirent discrètement : ils disposaient de l'amertume du Maror en abondance. Les larmes aux yeux, ils mangèrent le « pain de misère » qu'ils avaient cuit dans ces circonstances héroïques comme leurs ancêtres avant leur sortie d'Égypte, plus de 3000 ans auparavant. Le Rabbi de Klausenburg récita par cœur des passages entiers de la Haggada et encouragea ses compagnons à garder espoir.

Rav Yaakov Friedman survécut à la guerre, parvint à s'installer aux États-Unis. Chaque année, entouré de sa famille, avant de commencer le Séder, il se levait et, avec émotion, racontait sa sortie d'Égypte personnelle, remerciait D.ieu de l'avoir sauvé de ces épreuves et seulement alors s'asseyait à la tête de la table pour transmettre le message de la liberté à ses enfants et petits-enfants.

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

'Hatan et Kala qui dansent ensemble le soir du mariage
(Rav Gabriel DAYAN)

Question : Le 'Hatan a-t-il le droit de danser avec sa femme le soir du mariage derrière la Mé'hitsa ? J'ai entendu que c'était interdit, mais je ne connais pas la source.

Reponse : 1. Si on risque de les apercevoir, il ne faut pas agir de la sorte - car en public, on ne montre aucun signe d'affection entre un homme et sa femme ou entre un jeune marié et sa Kalla. Certaines choses méritent la discrétion, et il ne faut pas leur donner plus de poids qu'ils en ont. Voir Choul'han 'Aroukh Even Haézer, chapitre 21, fin de la Halakha 5.

2. Rav Ovadia Yossef disait : Si un 'Hatan et une Kalla ignoraient cette interdiction et que le photographe les a captés à travers l'objectif, il faut, obligatoirement, détruire les photos. Voir Choul'han 'Aroukh Even Haézer, chapitre 21, fin de la Halakha 5 et Yalkout Yossef - Otsar Dinim Laïcha Vélabat, page 804, Halakha 45.

Cette réponse risque de surprendre plus d'une âme sensible et de couper le souffle à plus d'une personne. Je suis à votre disposition, Bé'ézrat Hachem, pour toute question supplémentaire. Qu'Hachem vous protège et vous bénisse.

PERLE `HASSIDIQUE

« Haïr un autre juif équivaut à haïr Hachem, puisque l'âme de chaque juif est une parcelle de l'âme du Créateur »
(Rav 'Haïm Vital – Chaaré Kédoucha)

QUIZZ PARACHA

1. Qu'est-ce que le « LEVANON » ?
2. Quels sont les 2 sens de « aimer Hachem de toutes ses ressources » ?
3. « Tu les inculqueras à tes fils » A quoi se réfère « tes fils » ?

1. Il s'agit du Temple
2. A) De tout ce que tu possèdes
B) Quelle que soit la mesure qu'il t'applique ; qu'elle soit bonne ou sévère
3. Tes disciples

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah, Cynthia Sebbah.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU